

Lucien BUESSLER :

Nombre de recueils de poèmes signalés ou de textes publiés dans notre bulletin sont proposés par Anne-Marie Mislin. (qui regrette d'ailleurs vivement que trop rarement quelqu'un d'autre ne prenne l'initiative de signaler un coup de coeur pour un recueil ou un texte...)

En tant que chargé de la mise en page du bulletin, je suis le premier lecteur des envois d'Anne-Marie. Dans son envoi des textes de Jacques Roubaud elle me demandait si, à la lecture des textes qu'elle proposait, il m'apparaissait que cet auteur était poète et mathématicien.

Voici la réponse, sans prétention, que je lui ai adressée (réponse dont par la suite elle a souhaité la publication dans notre bulletin ; il serait en effet intéressant que d'autres camarades livrent leur lecture de ces textes ou, d'une façon plus générale, réagissent aux présentations de recueils ou de textes).

Jacques Roubaud poète, mathématicien (°)

Chaque jour apporte son lot, ténu ou dense, superficiel ou profond, de sensations, d'informations, d'émotions. Il faut les gérer : en accueillir, en intégrer, en assimiler pour rester «en vie» et éventuellement pouvoir s'y enrichir, mais il faut simultanément en canaliser, en endiguer, rejeter, oublier, effacer pour garder son équilibre.

Des sensations trop nombreuses et trop fortes, des émotions puissantes, au-delà de ce que la personne peut gérer quotidiennement, risquent d'induire le chaos. C'est ce que le deuil a provoqué pour Roubaud qui, depuis, s'attelle à un travail de reconstruction et du monde et de lui-même. C'est ce qui m'apparaît à la lecture des textes que tu m'as envoyés.

Pour mener ce travail de reconstruction, il a des techniques de vie, des outils, qui datent d'avant la catastrophe qui a provoqué le chaos : la poésie et les mathématiques, tous deux des techniques à la fois d'analyse et d'élaboration.

Dans la situation qui est la sienne, au moment où il écrit, Roubaud se méfie d'ajouter des sensations ou émotions qui pourraient venir se surajouter à celles qu'il éprouve et qu'il a déjà tant de mal à gérer. Ainsi il évite, dit-il, de sortir au soleil, redoute les soirées, moments de moindre résistance émotionnelle. Mais il évite également de lire de la poésie. La poésie est technique d'analyse du réel mettant en évidence, en lumière, en musique, des rapports entre les choses, les idées, les gens ; rapports non directement perceptibles donc créant, induisant de nouvelles émotions, de nouvelles sensations. Or Roubaud en est trop plein et se contente donc volontairement de la prose qu'il juge inoffensive (mais toute prose est-elle inoffensive ? certes que non !).

Ainsi Roubaud se tient éloigné de la poésie qui le mettrait en lien avec le monde (et par là-même, en danger) mais se sert abondamment de la poésie en tant qu'instrument de création, d'organisation des émotions, des sensations et donc de construction (et de reconstruction) du monde personnel.

Il me paraît intéressant de voir apparaître dans ces textes, ces deux aspects : mener de front les deux, oui idéalement sans doute, dans des situations d'équilibre, mais dans la vie, selon les circonstances, on peut avoir davantage besoin tantôt de l'un, tantôt de l'autre : la lecture de la poésie pour s'ouvrir, pour s'enrichir de nouvelles relations, l'écriture de la poésie plus particulièrement pour se construire ou se reconstruire.

Mais la poésie n'est pas la seule technique à la fois d'analyse et de construction dont se sert Roubaud. Les mathématiques lui sont d'un grand secours et se mêlent constamment à sa poésie : soit qu'elles lui en fournissent du vocabulaire, des concepts mais également des formes de pensée. Cela est particulièrement flagrant dans certains textes: «Univers», «Cette photographie, ta dernière», par exemple.

Méditation

Soir après soir

Le vecteur de lumière traverse

La même vitre

S'éloigne

Et la nuit

L'emporte

Où tu te ranges

invisible

Dans l'épaisseur